

mond Rostand ; Edmond Rostand qui fit tressaillir d'aise ou délirer d'enthousiasme, non seulement, — et parce qu'il semblait restaurer, au théâtre, les vieilles traditions françaises, — des critiques raisonnables et posés, comme Emile Faguet ; mais aussi, — et parce qu'il empruntait un de ses sujets à l'Evangile, — les pieux étudiants des séminaires ou les graves professeurs des universités bien pensantes. Nous, Messieurs, soyons moins dithyrambiques. Et après avoir avoué que nous savons goûter le charme de *La Samaritaine*, après avoir avoué même qu'on retrouve, dans ce mystère, un certain parfum évangélique, confessons que l'auteur a trop humanisé les enthousiastes sentiments de la Samaritaine pour le Sauveur, et trop humanisé aussi le Sauveur lui-même, sur les lèvres duquel il place des mots où je ne retrouve qu'à peine l'écho de l'austère morale prêchée par le Christ.

Et puis, voici Huysmans. Poussé par l'appétit de l'extraordinaire qui, dès toujours, le tourmenta, Durtal-Huysmans a mené la vie "à rebours," mais, il est bientôt écœuré de cette vie et de la médiocrité des impressions ou des plaisirs qu'on y rencontre ; puis il s'enfuit "là-bas" au pays des mystiques étranges, des magies noires et du satanisme ; enfin il gagne la Trappe, — la Trappe où il multiplie les efforts pour se détacher des liens d'orgueil et de chair, pour "s'évader des géoles du péché" ; la Trappe où il "se pouille l'âme" ; la Trappe où il se met "en route" vers l'idéal chrétien. Sa retraite achevée, il se retire à Chartres dont "la Cathédrale" le séduit, et il décrit avec l'insistance d'un amoureux célébrant les charmes de son amie, la vie mystérieuse, la beauté sereine ou grave de la vieille église. Mais tout lasse en ce monde et Huysmans finit par être las de virevolter dans la cathédrale ou d'errer à ses alentours. Il rêve de cloîtres ; la vie des moines bénédictins l'attire, mais en même temps, elle lui fait peur, et Huysmans se fait "oblat" moins enchaîné qu'un religieux,